

≈

## Verbe transitif: Occuper habituellement les lieux

Lorsqu'un enseignant du lycée Aragon-Picasso est venu trouver l'atelier Canopé 42, qui coordonne le PREAC Design\* et développe plusieurs projets de design dans le champ de l'éducation, afin de travailler sur l'aménagement de son Atrium, l'équipe de l'atelier y a vu l'occasion de proposer un projet pédagogique original grâce à une médiation entre plusieurs structures.

Le lieu à aménager était intéressant à plus d'un titre : hall d'accueil et lieu de passage au sein d'un lycée ayant fusionné sa partie générale et professionnelle, l'Atrium devenait soudain le nouveau cœur de cet établissement situé à Givors (Rhône), avec des enjeux très riches pour le Lycée et ses différents acteurs (élèves, enseignants, personnels technique et encadrants). Et ces derniers ne pouvaient pas être laissés de côté dans l'élaboration d'un tel espace invité à se réinventer pour plusieurs années.

Un lycée est un lieu ancré, défini et organisé par sa fonction éducative. Mais c'est aussi un lieu « habité », au sens d'une occupation habituelle, quotidienne, avec des usages non prescrits et une multitude d'habitants dont les attentes et les pratiques diffèrent, et parfois s'entrechoquent.

D'où la proposition de l'atelier Canopé d'associer dans ce projet participatif les habitants du Lycée Aragon-Picasso, un designer professionnel pour assurer la cohésion et la qualité du projet, mais également l'enseignement supérieur en invitant des étudiants futurs designers en DNMADE\*\* et en DSAA\*\*\* (25 étudiants en tout) à prendre pour terrain de recherche l'Atrium. Et, pour raconter cette expérience, l'atelier Canopé a associé le collectif Cocktail, qui a conçu et réalisé le présent document.

l'expérience ATRIUM de façon sensible, comme une exploration, une ressource. Il vise aussi à partager l'expérience d'une coopération certes complexe mais passionnante, qui peut devenir inspirante pour d'autres projets qui souhaitent repenser des espaces, notamment dans le champ de l'éducation.

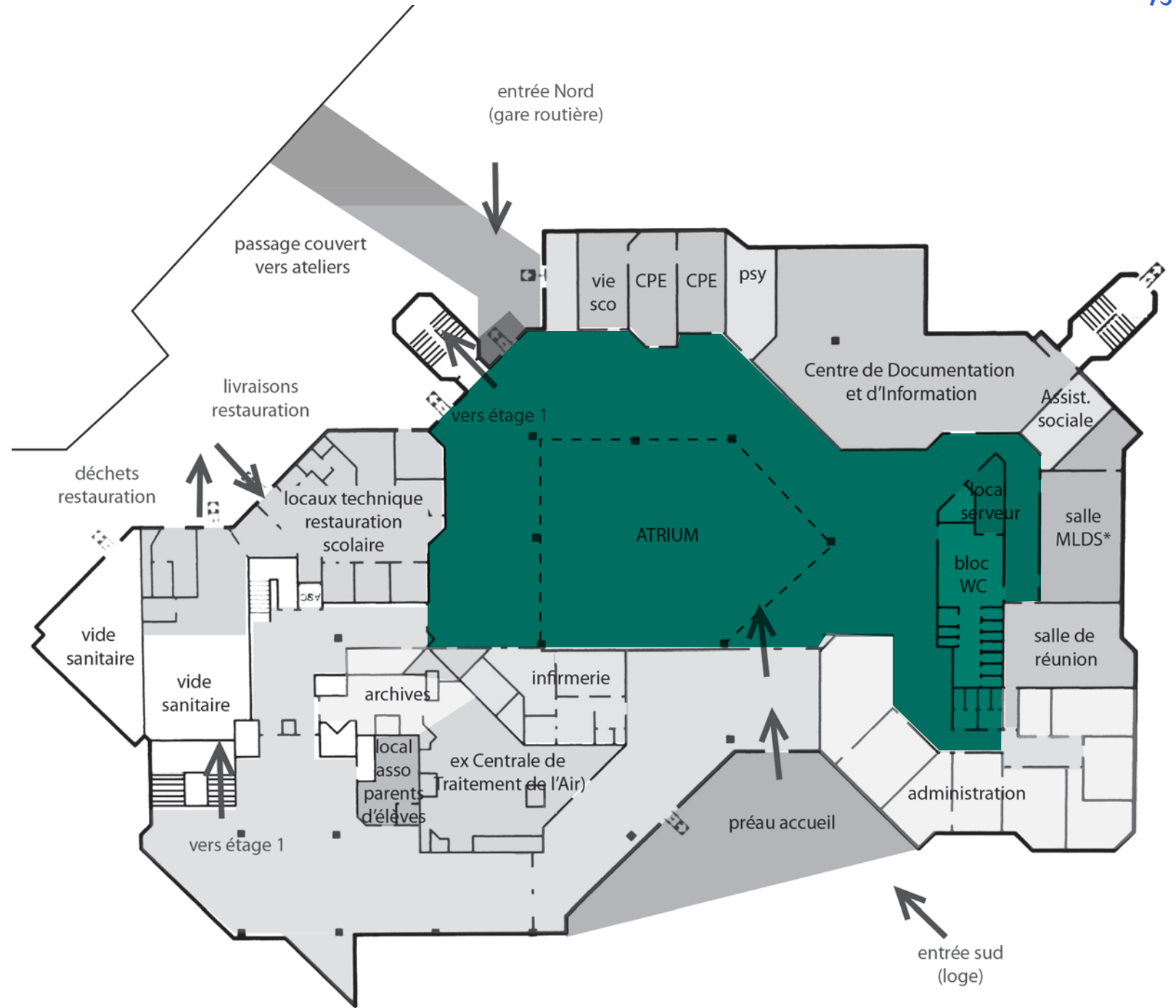
Ce document est une trace de cette démarche collaborative et du projet pédagogique réalisé. Il donne à lire des paroles d'acteurs : leurs témoignages montrent comment chaque partenaire a fait évoluer ses pratiques pour bâtir ensemble ce projet. Ce document n'a pas vocation à être un vademecum : son statut de « trace » invite le·a lecteur·trice à (re)convoquer

\* PREAC Design :  
Pôle de Ressources  
en Éducation Artistique  
et Culturelle

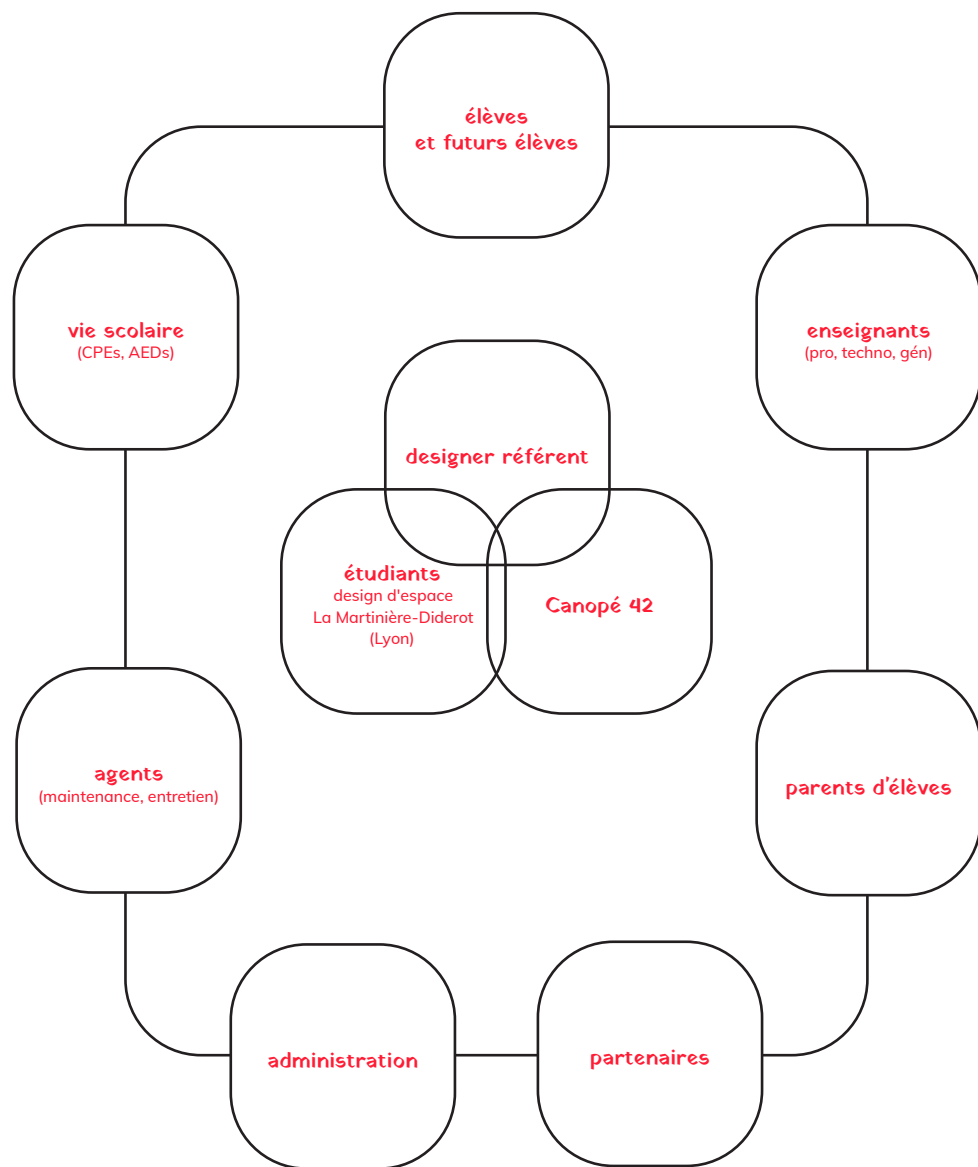
\*\* DNMADE : Diplôme national  
des métiers d'arts et du design

\*\*\* DSAA : Diplôme Supérieur  
d'Arts Appliqués

⌘  
Plan de l'atrium  
au sein du lycée



## ≈ Qui? Pour qui?



## ≈ Quand? Comment?

—≈

**Journée d'immersion**

vendredi 8 novembre

Produire une cartographie sensible des espaces de vie scolaire et un « rapport d'étonnement » sur leurs usages.

—≈

**Scénario d'usage**

vendredi 22 novembre

Élaborer collectivement le cahier des charges du projet.

—≈

**Chamboule-tout Atrium**

vendredi 13 décembre

Identifier une série de solutions partagées et hiérarchisées à développer pour la suite.

—≈

**Chamboule-tout Lycée**

vendredi 10 janvier

Identifier une série de solutions partagées et hiérarchisées à développer pour la suite.

—≈

**Avant-projet sommaire**

vendredi 24 janvier

Identifier des projets à développer et à prototyper.

—≈

**Chantier de prototypage**

vendredi 20 mars

Tester des solutions en conditions réelles pour améliorer le projet définitif.

C'est  
d'autant  
plus  
important  
de prendre  
le temps

### Marjolaine Fanget

—≈

CPE au sein du lycée  
Aragon-Picasso depuis 2009,  
en charge du suivi des élèves  
de la section d'Enseignement  
Professionnel.



≈

Historiquement, l'atrium était un espace extérieur, une sorte de cours entre le lycée professionnel et le lycée général. Aujourd'hui, le LPO Aragon-Picasso est un seul établissement, et l'atrium a été couvert ; il constitue un lieu de passage et de rencontre entre les élèves de toutes les filières. Depuis la fin des travaux de l'atrium, nous parlions de son agencement. C'est un enseignant technique qui a contacté Canopé à ce sujet. J'ai eu envie de m'investir dans le projet dès le début. Je suis une des plus anciennes de l'équipe et j'ai connu l'établissement avant la création de l'atrium ; qui plus est mon bureau donne sur ce nouvel espace. Dans le cadre du projet ATRIUM, je suis devenue une des responsables administratives pour le lycée, en charge de faire le lien entre les services, les personnes, les partenaires, afin de s'assurer que le travail puisse être réalisé dans de bonnes conditions, et que la communication se fasse bien. Cela passe par des rapports de confiance qui s'alimentent à plusieurs niveaux :

> La confiance avec les collègues (les profs, les autres CPE, les assistants d'éducation, les agents techniques et administratifs), d'abord : cela fait un certain nombre d'années que l'on travaille ensemble, en confiance, en construisant des projets en commun. La confiance au sein de l'équipe de direction est elle aussi importante.

> La confiance avec les élèves, aussi : l'atrium est un lieu qui les touche, dans lequel ils passent du temps. Ils ont donc été associés à ce projet. Nous leur avons présenté et les avons sollicités pour participer à chaque étape, pour donner leur avis. Les élèves avaient envie de faire et de dire des choses. Il y a eu des participations spontanées et d'autres élèves qui se sont mobilisés tout au long de la démarche. Certains ont été sollicités directement dans l'atrium, d'autres en classe parce qu'un enseignant / CPE a pris le temps de l'explication. Pour favoriser la communication, nous les avons aussi informés par SMS afin qu'ils soient invités aux différentes rencontres.

> Enfin, la façon dont le designer d'espace Gaétan Mazaloubeaud, a mené le projet a suscité un vrai rapport de confiance, par sa façon de faire les choses, d'impliquer, de solliciter, de faire le lien.

≈

### Un ADN collectif

Ces dernières années, tous les projets qui ont fonctionné au lycée ont été portés par des collègues qui ont assuré une communication importante. C'est essentiel : il faut aller voir les gens un par un, en créant du lien interpersonnel, pour que chacun se sente intégré au projet. En tant que CPE, le fondement de mon travail est de communiquer avec tout le monde, de favoriser la parole de chacun, de permettre à chacun de mener à bien des projets. C'est compliqué de faire adhérer les gens à des projets collectifs. C'est d'autant plus important de prendre le temps de bien expliquer les tenants et aboutissants du projet en amont (quel est ce projet, quels sont les enjeux), et de prendre ce temps régulièrement.

Au niveau des élèves, souvent, on propose des projets plus « clé en main », auxquels ils n'adhèrent pas au premier abord. Ce que le projet ATRIUM a bousculé, c'est que la participation des élèves a été spontanée : ce projet est très concret pour eux, ils s'interrogent sur ce que qu'ils veulent dans leur lycée. J'ai plus écouté les élèves et moins imposé qu'en temps normal : la dimension de co-conception a vraiment joué. Ce projet montre aussi que nos besoins (des adultes qui souhaiteraient des salles de travail) peuvent être antagonistes avec les envies / besoins des élèves (envie d'un foyer géant). Ça nous interroge sur les façons de travailler avec eux, sur les fonctions du lycée, sur la manière de satisfaire tout le monde...

Comme j'étais à l'articulation du projet pour le lycée, je pensais au départ que ça allait être une grosse charge de travail et une grosse responsabilité. Cela a été finalement plus simple que ce que j'avais pensé. Au sein du lycée, le projet renforce des liens existants (le travail avec le service technique par exemple). Chaque personne qui s'est impliquée a pu le faire à sa mesure, nous avons été vigilants à ce que personne ne se sente oublié.

Les interventions des étudiants de la Martinière et de leurs profs ont apporté une dimension supplémentaire, très riche. Les ateliers ont

permis de se rendre compte de la perception de chacun, de créer des échanges. Cela remet le rôle de chacun en perspective et oblige à prendre conscience du travail de chacun. C'est saisissant de se rendre compte du travail qui est fait.

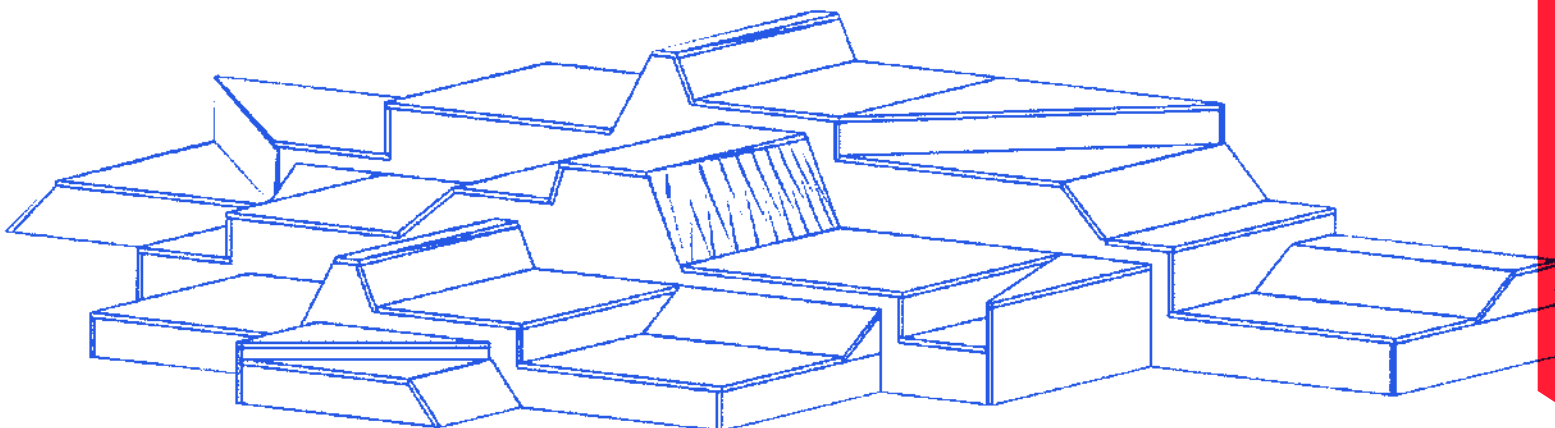
De mon point de vue, la notion participative de ce projet est importante parce que plus y a de monde qui participe plus il y a de chance que le résultat réponde à tout le monde. Si on avait ignoré quelqu'un, le projet aurait fait des déçus. On sait qu'on ne pourra pas répondre spécifiquement à tous les besoins. Mais Gaétan Mazaloubeaud a été vigilant à conserver la plupart des demandes et trouver des solutions, des réponses à un maximum de besoins. Néanmoins, une des difficultés sur un projet de cette ampleur, c'est que la vie continue, il y a des urgences à gérer, le quotidien qui prend le pas sur le projet : on rate parfois des temps d'atelier, on passe à côté d'échanges ou d'informations.

Dans le concret de mes missions, ça apporte des réponses techniques. Par exemple, nous travaillons sur l'accueil des élèves au sein de l'établissement, souvent perçu comme inhospitalier par les élèves. Le travail réalisé sur les espaces intérieurs et extérieurs va faciliter nos missions. Je pense aussi que cela va redonner envie à des élèves de venir. En ouvrant d'autres perspectives sur le lycée au sens large, ce projet est inspirant pour la suite : réussir à s'interroger à plus grande échelle alors qu'une restructuration est en préparation (construction d'un internat, transformation du self). Au début du projet, on s'interrogeait sur le réaménagement d'un atrium et maintenant on parle de faire du lycée un lieu où on a envie de venir ! On ne perd pas de vue qu'on est un lycée, pour apprendre et travailler, mais qu'on peut avoir différents espaces pour cohabiter sans se gêner les uns les autres. Finalement ce projet nous oblige à repenser globalement notre lycée et la façon d'y vivre.

**ROCHER**  
projet proposé par  
Oriane Landais,  
Jeanne Berger,  
Mathilde Ragon

« L'expérimentation  
est une nécessité du fait  
que l'acte premier dans toute société  
est d'habiter. »

Permis de faire  
Patrick Bouchain





## Le résultat s'invente tout au long du processus



### Arnaud Zohou



Directeur de l'atelier Canopé 42 depuis 4 ans. Il a travaillé avant dans la médiation et la culture scientifique.



Le lycée Aragon-Picasso a sollicité l'atelier Canopé 42, car nous disposons d'une certaine expérience et de compétences dans le champ du design dans l'éducation. Nous avons donc réfléchi avec eux afin de transformer leur demande en projet. Nous avons proposé un dispositif partenarial — qui n'était pas nécessairement la première demande — en mettant autour de la table plusieurs acteurs : un designer aguerri aux questions d'aménagements d'espaces scolaires participatifs et des étudiants en design et métiers d'arts. Un projet donc, combinant 2<sup>nd</sup> degré, enseignement supérieur, monde professionnel, et médiation / accompagnement pédagogique.

Le premier acte essentiel à la mise en place du projet a été d'initier les rencontres entre partenaires du projet.

La première avec l'enseignant qui nous a sollicité et avec la direction du Lycée, a permis de mieux comprendre la demande :

- > d'où vient cette demande ?
- > est-elle portée par la direction de l'établissement ?
- > quels sont les enjeux profonds, l'ambition véritable et les forces mobilisables ?

Il s'agissait de proposer une façon de travailler ensemble : établir des modalités d'intervention et non pas (im)poser un projet clé en main.

Durant les deuxième et troisième rencontres, nous avons associé le designer Gaétan Mazaloubeaud (avec qui nous travaillons régulièrement et dont nous connaissons l'exigence et le professionnalisme) et les enseignants de la Martinière (établissement avec qui j'ai travaillé il y a quelques années et qui est en demande de terrains « réels » pour ses étudiants). Ces rencontres ont permis de bâtir le cadre du projet, pour que chaque acteur se positionne, trouve sa place, afin de construire une dynamique commune. L'intégration de ces acteurs était également un moteur de la confiance entre partie-prenantes du projet.



Durant cette phase il est essentiel de se mettre d'accord sur des objectifs partagés, que chacun fasse un pas de côté pour être en accord avec une dynamique collective. Ainsi, on œuvre à ce que personne ne fasse / ne prenne ombrage du travail collectif.

En effet, nous essayons de développer dans la plupart de nos projets et accompagnements une façon partenariale ou collective d'avancer, afin de construire avec les partenaires une réponse qui prenne en compte les usagers, et qui nous questionne aussi en retour car nous faisons partie du projet et de ses aléas. L'intérêt de ces projets est que le résultat n'est pas donné à l'avance mais s'invente tout au long du processus.

Ce projet est donc aussi une expérimentation sur la façon de travailler avec / d'accompagner un travail entre différents partenaires que nous avons réuni pour la première fois sous cette configuration. Nous le renseignons d'ailleurs tout au long de son déroulement, pour voir si une telle configuration fonctionne, et peut être en partie partagée voire modélisée.



### Des pas de côté

Ce projet nous permet de tester les méthodologies de travail que l'on a sur des petits projets (collaboratif, organisation, ...) à une plus grande échelle. Il est dans la veine de nos projets d'accompagnement, avec des modalités de réponse différente et une plus grande complexité (tant dans les acteurs que dans les attendus). Il renforce aussi notre conviction selon laquelle l'intelligence collective, à partir du moment où elle est cadrée avec finesse, fonctionne : on trouve des solutions, on peut discuter. Quelque chose qui se joue et qui est satisfaisant, sans trop de frustration pour les participants.

Dans un projet partenarial, on ne sait jamais avec qui on part. Il faut donc sans cesse conserver cette attention à l'autre, tenir compte des forces et faiblesses de chacun, avoir une vigilance pour répartir les tâches, les responsabilités,...

pour avoir les bonnes personnes à la bonne place sans laisser de côté les autres personnes mobilisées. C'est donc essentiel de savoir quelle place donner à chaque participant, celui que l'on choisit comme celui que l'on ne choisit pas. C'est ça aussi que ce projet questionne.

« Remettre l'humain au centre » : c'est accepter de faire avec les conditions existantes. Il faut accepter des choses, des choix qui n'auraient pas été les siens. C'est la bonne surprise de ce projet, chaque partenaire a réussi à trouver sa place.

Ce projet nous confirme que la dimension collaborative, participative est certes complexe mais bien plus riche et intéressante à suivre, car elle permet de résoudre des problèmes, de trouver des solutions. Ce type de projet demande donc du travail : en terme de recadrage, en terme d'attention, de vigilance à chaque acteur. Ce ne sont jamais des projets gagnés, on maintient l'attention tout au long (on n'attend pas que tout roule à partir du moment où c'est lancé). Ce sont des projets prenant qui sollicitent une réelle esthétique et éthique de l'attention. Notre place s'est donc définie aussi à partir de celles qu'ont pris ou non les partenaires. En l'occurrence, nous avons été à l'initiative ; nous sommes garants d'un certain cadre si les acteurs ont des difficultés à un moment à discuter ou à avancer et qu'il faut provoquer une discussion ; enfin, nous avons renseigné le projet, afin d'en faire un document de synthèse, un objet de partage dont la création a été confiée à des designers. D'où cette publication.



~  
**KFET**  
projet proposé par  
Naélyss Aliaga,  
Andréa Bajar,  
Manon Soury





## Comment recréer des espaces qui répondent aux usages des élèves et des adultes ?



Gaétan Mazaloubeaud



*Design d'espace spécialisé dans les démarches participatives qui visent à impliquer les différentes parties prenantes dans la conception d'un projet.*



Dans ce projet, j'ai joué le rôle d'un « chef d'orchestre », en tant que designer et coordinateur, garant de la méthode participative et du livrable final, qui a pour but que le Lycée aboutisse à une mise en œuvre concrète du projet conçu. J'ai été contacté par Réseau Canopé, qui a fait le pont avec le Lycée Aragon-Picasso. J'ai été, en quelque sorte, un « outil adapté » à un projet qui nécessitait d'associer plusieurs partenaires. La première particularité dont je pourrais parler est que ce projet contient plusieurs échelles de réflexion :

> Une première réflexion porte sur tous les espaces de vie scolaire de l'établissement. Ce travail a été confié aux étudiants en DSAA de La Martinière : il s'agissait d'avoir une vision prospective à long terme sur ces espaces, leur valorisation et leur articulation.

> Une deuxième réflexion porte sur l'atrium à proprement parlé, c'est-à-dire ce grand hall d'accueil couvert. Cet aspect a été confié aux étudiants DN MADe de La Martinière, qui ont travaillé sur les contraintes locales et des propositions d'aménagement.

> Enfin, une troisième réflexion s'est déroulée en parallèle : la création d'un tiers-lieu lycéen, pour lequel j'ai coordonné le travail de réflexion et de proposition avec les élèves STI2D et leur enseignant.

Il était donc très tentant de mettre ces 3 aspects en résonance, puisqu'ils portaient tous la même problématique : « comment recréer des espaces qui répondent aux usages des élèves et des adultes ? ». Dans ces 3 échelles, il s'agit à la fois de créer des espaces modulables et accueillants, dont l'articulation permette de dé-densifier, d'éviter d'avoir des espaces trop bondés trop bruyants qui génèrent de l'agressivité. Ces 3 échelles nécessitent que soit re-défini un plan guide cohérent, dont la stratégie est de proposer, plutôt qu'un espace d'accueil unique, plusieurs espaces thématiques à différents endroits du lycée pour se rapprocher des élèves.

Une deuxième particularité de ce projet était que la question de la démarche était co-portée avec les étudiants de La Martinière. Il fallait

donc créer des ponts entre nos pratiques, et travailler ensemble pour faire participer les élèves et adultes du lycée. Pour cela, nous avons mis en place une série d'ateliers (étalés de début novembre à janvier) qui avaient pour objectif de créer des espaces de parole et de rencontre avec les élèves et les adultes du lycée :

> 1. Des visites commentées : des groupes d'usagers non mixtes faisaient visiter le lycée aux étudiants de La Martinière en donnant leur propre vision des espaces (avantages, inconvénients, potentiels). Ces visites ont pour but d'obtenir de la matière brute sur le lieu et les usages. À l'issue de cette étape, les étudiants ont réalisé un rapport d'étonnement, une sorte de photographie de l'instant, dans lequel ils analysent les utilisations des différents espaces du lycée, et ils identifient des points de convergence / divergence dans ces usages en fonction des catégories d'usagers.

> 2. Une cartographie d'usage : les étudiants ont réalisé une analyse des façons dont sont utilisés les espaces aujourd'hui (qui les utilise et comment) et ont fait un travail d'idéation pour imaginer ce que ça pourrait être demain. Le plan ainsi produit a fait l'objet d'échanges avec les élèves et adultes, qui a permis de bâtir un cahier des charges.

> 3. Les ateliers chamboule-tout ont été l'étape la plus créative dans la démarche, pour les étudiants comme pour les participants. En partant du cahier des charges réalisé, les étudiants ont généré une série d'idées (croquis, plans, maquettes, images inspirantes) qu'ils ont présentée aux participants. Ceux-ci ont été invités à s'approprier les propositions et à les commenter : qu'est-ce qui est valide ? Que faut-il améliorer ? Changer ? Comment ? Etc

> 4. Les étudiants ont retravaillé leurs propositions dans ce sens, puis sont revenus en janvier avec un avant-projet cohérent, une série de propositions illustrées par des maquettes, images 3D et photomontages. Lors de cet événement, une centaine de personnes étaient présentes : les délégués de toutes les classes du lycée, des enseignants, des personnels : l'enjeu était qu'un maximum de gens soient informés et que nous

disposions d'un maximum de retours. C'est là que le designer reprend la main. Après ce travail de concertation, j'ai recoupé toutes ces propositions avec ma propre lecture et les propositions issues du projet tiers-lieu.

> 5. Il y aura une dernière étape qui sera un chantier avec les étudiants de la Martinière pour fabriquer des prototypes de mobilier qui seront mis en place dans l'Atrium pour tester leur validité in situ, au regard de l'utilisation qu'en feront tous les élèves et le personnel. À l'issue de cette phase de test, nous ferons un bilan de l'expérience pour implémenter le projet final qui devrait être réalisé pour la rentrée de septembre 2020.

Dans tout projet participatif, il est essentiel d'avoir des ambassadeurs, qui en sont les fers de lance dans la structure. Ces personnes vont communiquer et mobiliser autour du projet. Au lycée Aragon-Picasso, ce sont Marjolaine Fanget (CPE) et Grégory Michel (responsable technique) qui ont été référents sur le projet et qui ont très bien joué ce rôle auprès adultes et élèves. Ils ont également été des facilitateurs du quotidien. Leur implication a été très précieuse, et la première relation de confiance s'est construite avec eux.

Il y a ensuite un cercle de personnes avec lesquelles construire ce rapport de confiance pour mettre le projet en place : l'équipe de Direction du Lycée, l'équipe enseignante de La Martinière Diderot – qui a accepté de bousculer sa pédagogie pour être actrice du projet, et Canopé. Il y a aussi tous les étudiants qui ont mené le projet, et les élèves du lycée qui ont su être des relais très intéressants (le Conseil de Vie Lycéenne, des élèves et enseignants volontaires) et qui se sont impliqués régulièrement.



Cette confiance fait partie intégrante d'un projet de ce genre. Une démarche participative repose sur plusieurs valeurs :

> 1. Le fait d'impliquer les usagers dans la conception d'un projet garantit d'abord de répondre à des vrais besoins. Sinon, on pourrait projeter ses propres idées, ses fantasmes sur les usages et les formes. Là on est dans le réel en terme de réponse (en particulier lorsqu'on peut faire un test avec des prototypes).

> 2. L'effet de mobilisation : au sein d'un collectif, ces démarches changent la manière de voir des participants. On les sensibilise à une autre manière de faire ensemble, et si le projet aboutit bien, cela peut leur donner envie de s'approprier les démarches de conception. C'est un enjeu politique : il s'agit de rapprocher les échelles de décision, de rendre les usagers acteurs de leurs projets et de leurs manières de faire.

> 3. L'effet de mise en lien : ces projets ont une vocation de transversalité très forte : ils mobilisent plein de gens qui se parlent peu initialement, et qui auront moins de peur de se parler après le projet (entre élèves, entre personnels, aussi entre établissements).

> 4. L'importance de la neutralité : dans ces projets, l'ensemble des participants est sur un pied d'égalité. Il n'y a pas une parole qui a plus de poids qu'une autre, et l'on s'adresse à chaque participant de façon équitable. Cette notion d'équité est également valorisante pour l'ensemble des participants.

> 5. Le FAIRE : lorsqu'on manipule des maquettes, qu'on dessine ou qu'on fait des prototypes, on se rapproche de la démarche de conception, qui devient palpable.

> 6. La durabilité du projet : un projet plus pertinent, qui répond à des usages réels, qui est fait avec les usagers, n'aura pas besoin d'être repensé dans 5 ans et subira moins de dégradations.

> 7. L'originalité : la démarche participative amène des formes, un vocabulaire qu'on n'aurait pas imaginées seul dans son atelier. C'est observable en matière de formes produites. Dans ce projet, cet effet est multiplié par la présence d'étudiants en design.

Habituellement, j'assure la coordination des projets « en solo ». Là, j'ai opéré un changement de posture, en me mettant en retrait pour laisser les étudiants s'approprier la démarche, émettre leurs propres idées. Dans un premier temps, mon rôle a été celui de guide méthodologique en interférant le moins possible en matière d'analyse et de propositions : l'enjeu était pour moi que les étudiants intègrent le changement de posture qu'implique la démarche participative pour un créateur. J'ai ensuite repris un rôle de designer plus conventionnel dans un second temps, en rédigeant un projet cohérent au regard des 3 échelles du projet et de l'ensemble des propositions formulées.

Ce changement ne m'a pas semblé trop difficile, car les démarches participatives imposent au designer de tenir une posture d'humilité (et surtout pas une posture de sachant ou de demiurge). À mon sens, c'est même une suite logique de mon travail sur les démarches participatives : je ne fais même plus les propositions, je m'occupe juste de la méthode. La difficulté se trouve plutôt dans la façon de ré-renter dans le projet : une fois le travail des étudiants livré, et bien que ce soit mon rôle de faire des arbitrages, comment se permettre de « digérer » les propositions des différentes parties prenantes ? Selon quels critères ? D'un point de vue pédagogique et déontologique, il n'est pas facile vis-à-vis des étudiants de modifier ou de supprimer certaines de leurs propositions après les avoir accompagnés durant 3 mois.



## Une remise en questions

Est-ce que la participation des usagers au projet est aussi – voire plus – plus importante que la finalité du projet ? En tant que designer, il est évident que la participation apporte plein de choses d'un point de vue pédagogique. Mais le designer est un créateur, un faiseur d'espaces : donc le livrable doit rester très qualitatif, professionnel, plaisant pour tous, et à la hauteur de ce qu'un autre designer aurait rendu (voire même meilleur, puisque prenant en compte les usages réels).

Ce projet revêtait un enjeu pédagogique pour les élèves et les adultes (j'espère que ça leur donnera envie de faire des projets autrement) ; il avait vocation à sensibiliser des étudiants en design au fait qu'un projet participatif amène des idées et solutions bien plus riches que si on avait réfléchi tout seul. Mais l'argument de pédagogie ou de transmission ne doit pas à mon sens être un alibi pour mettre en œuvre des projets de moindre qualité. C'est d'ailleurs le double-tranchant du participatif : s'il déçoit dans sa méthode et/ou son résultat, il aura un impact très négatif sur la mobilisation future des participants déçus. Il faut absolument éviter cet aspect décevant et être très attentif à ce que chaque projet participatif débouche sur une réalisation concrète à la hauteur de l'engagement des participants.

Ce projet me pose plein de questions pédagogiques, dans le travail et les échanges avec les étudiants. Cela m'inspire un besoin d'adaptation des dispositifs pédagogiques pour aller vers le processus participatif. Les établissements (primaire, secondaire, supérieur) ne sont pas à l'aise avec ces méthodes transversales et ont besoin d'expérimenter dans de bonnes conditions : accompagnement, partenaires, logistique, planning, etc. Cela m'incite à mener plus de partenariats avec des écoles d'art, de design, d'architecture, etc. Par ailleurs, avec quelques années d'expérience, le fossé entre les projets d'étude et les contraintes professionnelles me saute aujourd'hui aux yeux : dans mon cursus, les projets sur lesquels j'ai travaillé n'ont jamais intégré ni d'usager ni de budget réel... Les deux principales données de mon travail actuellement.

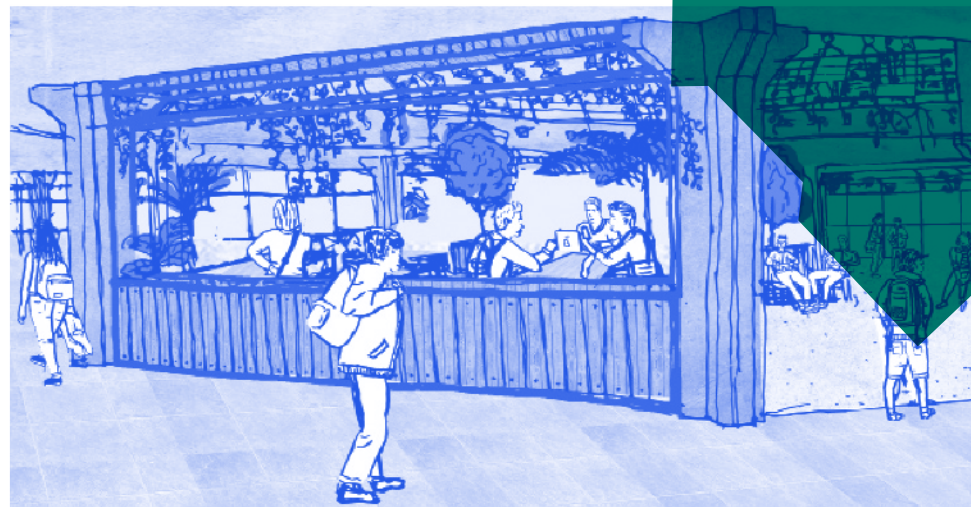
Enfin, ce projet me pose une nouvelle fois la question de la maîtrise d'œuvre, qui est selon moi le maillon faible des démarches participatives. Quelle hiérarchisation des propositions, quels arbitrages rendre (par qui et comment), comment continuer à impliquer les parties-prenantes dans le développement du projet ? Qui prend le relais sur la maîtrise d'œuvre du projet ? Comment donner une garantie aux participants qu'ils n'auront pas

travaillé pour rien ? Encore une fois, est essentiel que le projet aboutisse à une réalisation à la hauteur de l'engagement des participants.





projet proposé par  
les étudiants  
du DSAA Design d'espace  
de l'ESAA Martinière Diderot



&lt;&lt;

**Nous  
permettre  
d'avoir  
un regard  
nouveau sur  
notre lycée  
et nos façons  
d'y travailler  
et d'y vivre**

&gt;&gt;

### Grégory Michel

—✂

Responsable des équipes techniques : agents du Conseil Régional qui travaillent au lycée (entretien des locaux, restauration, etc).

✂

Le projet ATRIUM impacte les locaux, leur aménagement, de possibles futurs travaux, par conséquent le travail des agents techniques. C'est pour ces raisons qu'il a été essentiel pour moi de participer et d'inciter les agents de mon service à participer, à donner leur avis dès le début du projet.

J'ai travaillé ainsi avec l'ensemble des partenaires pour leur faciliter le travail, par la mise à disposition de documents (les plans du lycée par exemple) et les conditions d'accueil. Depuis que je travaille avec ces équipes, je tâche de les faire participer aux prises de décision, je fais remonter leurs problématiques à la direction du Lycée. Je communique beaucoup avec eux, car nous travaillons tous mieux quand nous nous connaissons et que nous avons conscience des contraintes des uns et des autres.

En ce sens, ce projet a renforcé mes pratiques : le travail de communication et de conviction que l'on fait au quotidien, le suivi au plus proche du projet et l'engagement constant dans la démarche nourrissent la confiance avec les équipes. Cette confiance mutuelle passe aussi dans la mise en garde sur des contraintes techniques, des réalités de terrain dès que les idées apparaissent, sans attendre la fin du projet.

✂

### Des surprises

Les agents ont massivement participé aux temps de concertation (le diagnostic, les ateliers chamboule-tout). Ils ont pu parler de leurs conditions de travail, de leurs contraintes (par exemple, la pénibilité de déplacer tous les matins les tables et les chaises dans l'atrium). Aussi, les aménagements proposés ont intégré leurs remarques : c'était important pour eux de voir que leur avis et leur réalité ont été prises en compte.

Autre bonne surprise, le travail de Gaétan et des étudiants ont permis d'imaginer des solutions originales, légères, auxquelles nous n'aurions pas pensé nous-mêmes. Ce regard

extérieur nous permet d'avoir un regard nouveau sur notre lycée et nos façons d'y travailler et d'y vivre. Ce qui est différent dans ce projet, c'est que les décisions et les propositions d'aménagement intègrent réellement les avis récoltés. C'est vraiment motivant pour les gens (élèves, adultes) qui y ont donné du temps.

Le lycée va vivre de grandes transformations dans les prochaines années, avec la création d'un internat, avec une nouvelle cuisine : ce projet est inspirant car on voit que l'on peut tenir compte des différents acteurs pour penser l'aménagement d'un espace. C'est une bonne dynamique pour enclencher les prochains projets sur les bâtiments du lycée.





~  
**KUBES**  
 projet proposé par  
 Johanna Arnaud,  
 Amélie Bert,  
 Zélie Vue

« Dans ce monde où l'on apprend  
 que l'ombre et la lumière  
 doivent forcément être antagonistes,  
 on oublie un peu trop souvent  
 que c'est au cœur de leur union  
 que se jouent toutes les nuances.  
 De la même manière, on gagnerait sans doute  
 à faire taire la dualité entre réalité et fiction,  
 en transformant le réel perçu  
 en un espace rêvé. »

« Le lieu de passage » dans *Malgré les collines*  
 Véronique Béland



&lt;&lt;

**Cela nécessite de la patience et beaucoup d'écoute afin de se mettre d'accord**

&gt;&gt;

**Élodie Lentillon**

—✂

Étudiante en deuxième année de DNMADe mention espace à la Martinière Diderot.

✂

Nous avons participé avec mes 14 camarades de classe au projet Atrium. Par groupe de trois ou plus nous avons proposé différents aménagements pour l'intérieur de l'atrium du lycée Aragon-Picasso. Avec mon groupe, par exemple, nous avons imaginé un projet intitulé K-bane.

Je n'avais jamais participé à des projets comme celui-là. Contrairement à ceux que j'avais pu faire antérieurement, celui-ci est très concret. Du début jusqu'à la fin, nous avons été accompagnés par Gaétan Mazaloubeaud, un designer d'espace. Il nous a aidés dans notre démarche de projet et travailler avec lui a été très enrichissant. Les projets proposés vont aboutir et probablement être installés dans le lycée à la rentrée prochaine ; c'est cette phase qui change des projets habituels et qui est très enthousiasmante.

Durant le déroulé du projet, nous avons beaucoup échangé avec les élèves pour émettre nos idées et recueillir les leurs. C'était important de créer des aménagements avec eux, d'avoir leur approbation. Il est essentiel pour un designer d'imaginer son projet avec les personnes qui vont se l'approprier. C'est pourquoi nous devons à la fois être à l'écoute des élèves mais aussi du personnel d'entretien et de l'ensemble du lycée pour aboutir à un projet commun qui convient à tous.

Les débuts ont été assez compliqués car nous devons identifier clairement les besoins des élèves tout en tenant compte des volontés des agents d'entretien et du personnel du lycée. Cependant, plus nous avons avancé dans le projet, plus nous avons articulé nos idées ensemble pour créer un espace harmonieux et à la hauteur de toutes les attentes. Travailler en groupe avec les acteurs du projet comme les élèves ou encore Gaétan a été très bénéfique puisqu'ils nous ont tous apporté de nouvelles méthodes de travail et nous ont ouvert à de nouveaux concepts. J'ai trouvé ma place assez vite grâce à nos enseignants et au designer. La validation de mon projet par l'ensemble de l'équipe lors de l'oral final m'a apporté une grande satisfaction et de la fierté.

Chaque aménagement pensé est unique ; et je pense que nous pouvons nous en féliciter.

✂

**Du nouveau**

Mes méthodes de travail ont changé avec ce projet. ATRIUM a été créé avec l'ensemble de la classe, à quinze ! Cela nécessite de la patience et beaucoup d'écoute afin de se mettre d'accord sur ce que l'on veut mettre en place ou non. Il a fallu également développer de nouvelles méthodes afin de rendre ce projet participatif. Nous avons par exemple montré des images de mobilier aux élèves afin qu'ils puissent choisir celles qui se rapprochaient le plus de leurs idées. Dans un second temps, nous avons recueilli leur sélection et construit nos projets autour de cela.

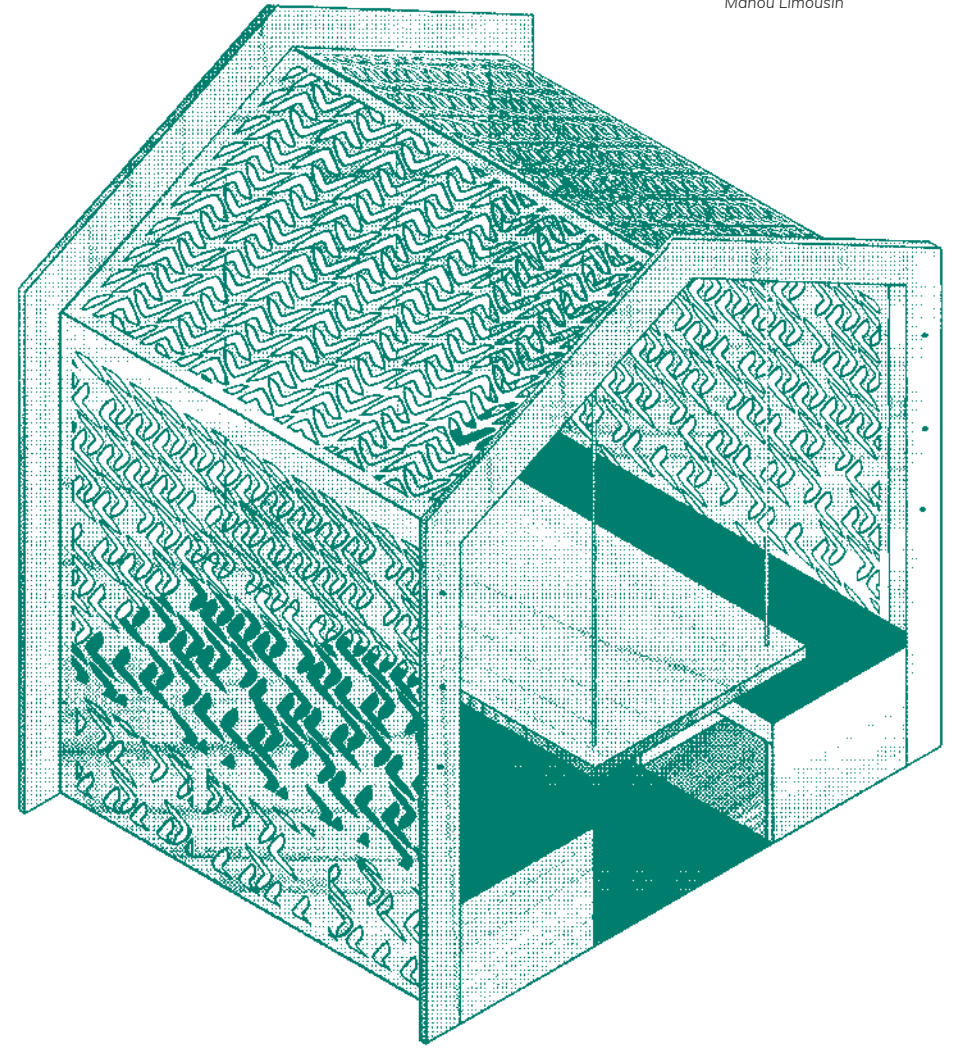
Le projet ATRIUM a été très épanouissant du début à la présentation finale devant tous. J'ai vu une opportunité et une chance à travers ce chantier. Il est différent car il est « réel » : nous avons pu travailler avec des professionnels du domaine du design et aboutir concrètement à un résultat enthousiasmant. En effet il est rare qu'un projet puisse vraiment aboutir et que des prototypes puissent être créés par des étudiants.

Être dans ce type de projet donne envie de participer à plus de projets participatifs afin de créer des aménagements ensemble et avec la volonté de tous.





**K-BANE**  
projet proposé par  
Élodie Lentillon,  
Magali Seiwert,  
Manou Limousin





Ici, le but était que ce projet devienne une expérience en soi.



### Véronique Cura & Carole Dupon



Professeures en design d'espace à l'ESAA (École Supérieure d'Arts Appliqués) La Martinière-Diderot, en DN MADe (Diplôme National des Métiers d'Art et de Design), en conception spatiale et lumière qui opère sur des territoires variés : architecture d'intérieur, aménagement paysager, scénographie de spectacle et d'exposition. Elles enseignent différentes matières (techniques et savoir-faire, pratique et mise en œuvre du projet) et travaillent souvent en binôme pour le suivi des projets menés par les étudiants.



Arnaud Zohou, directeur de l'atelier Canopé 42, nous a sollicités pour le projet Atrium. Ce sont nos étudiants de 2<sup>ème</sup> année qui ont mené le projet de co-conception du réaménagement de cet espace. À l'ESAA la Martinière, nous menons régulièrement des projets avec des partenaires extérieurs. Il était donc très intéressant pour nous de travailler avec Gaétan Mazaloubeaud au sein du Lycée Aragon-Picasso.

Pour nos étudiants, c'était la 1<sup>ère</sup> fois qu'ils menaient un projet de co-conception avec les usagers. Suivant les retours des lycéens et des personnels du lycée, sur les besoins pour l'aménagement de l'atrium, les étudiants ont retravaillé à la mise en forme de plusieurs propositions. En général, nous développons le projet en trois phases : diagnostic, recherche et développement d'un « avant-projet détaillé ». Dans ce projet, la phase intermédiaire de prototypage avec documents spécifiques a été un apport intéressant. L'étape de prototypage est inspirante pour notre travail mais nous avons dû annuler le chantier de prototypage, en raison de l'épidémie de COVID-19 et du confinement !

Ce sont avant tout des relations de confiance qui se sont jouées ; avec nos étudiants dans un premier temps. Nous travaillons depuis 2 ans avec eux, nous les connaissons bien, et il y a à la base une bonne cohésion entre les étudiants. Ils savent sortir du contexte de la classe, travailler en groupe, présenter leur travail. Nous avons donc confiance en eux et en leur capacité à travailler dans ce projet collaboratif.

De plus, la participation de Gaétan, son accompagnement, son regard extérieur et professionnel sur leurs travaux ont été importants pour les étudiants. Ce travail s'est fait en transparence avec le designer, y compris lorsqu'il a repris les recherches des étudiants pour les intégrer au projet final. Ce sont deux facteurs qui nous permettent de croire au travail réalisé et de donner confiance à nos partenaires quant au travail réalisé.

Autre facteur important, Canopé est venu nous chercher et a orchestré l'échange avec le Lycée

Aragon-Picasso. Cette interconnaissance a facilité les premières discussions de cadrage.

Enfin, les personnes ressources au sein de l'établissement nous ont permis de construire une relation de confiance importante pour le projet, tant dans la mobilisation des élèves et des personnels que dans les conditions de travail et les documents nécessaires à la réussite du projet.

Ces relations ont été nécessaires au bon déroulement du projet afin qu'il soit cohérent en tout et pour tout. Par exemple, au début, nous avions pour objectif d'organiser des groupes qui devaient traiter l'aménagement global de l'atrium afin de proposer une vision d'ensemble avec une cohérence dans leur aménagement. Mais au fil du projet, nous avons constaté qu'il était intéressant que chaque groupe s'occupe d'une zone de l'atrium. Ainsi, les étudiants d'après le diagnostic fait sur place (avec les élèves et les personnels), ont co-conçu différentes zones, pour construire un projet global.

Ce travail de co-conception et de réorientation du projet en cours de route, sont des modalités peu habituelles, car cela pose la question de l'évaluation et de la cohésion du groupe. Mais cela a permis de fournir une proposition d'aménagement complémentaire grâce à la force créative de chacun et à la co-conception tout au long des phases de projet. En effet, soulignons ici que la collaboration et la co-conception n'ont pas fait uniquement l'objet d'une consultation des usagers de l'atrium puisque tous les partenaires ont bien participé au développement du projet.



### Quelle pédagogie ?

La première nouveauté pour nous dans ce projet a été de conjuguer des pratiques pédagogiques avec un designer qui a lui aussi développé des stratégies pédagogiques très pertinentes autour de la co-conception.

Au début du projet, nous avons fait un gros travail de compréhension des objectifs,

un travail d'éclaircir pour comprendre ce que chacun souhaitait faire et comment travailler ensemble. Nous avons également travaillé avec nos collègues du DSAA (Diplôme supérieur d'arts appliqués) pour répartir les activités à réaliser : un diagnostic plus vaste de tout l'établissement par les DSAA afin de faire émerger de futurs aménagement et l'aménagement de l'atrium par les DNMADe. Il y a eu de nombreux échanges et temps de travail avec le designer, pour que nos pédagogies se croisent, et avec la volonté d'échanger sur les pratiques. Nous y avons passé beaucoup de temps à vrai dire.

Ensuite lors du projet, nous avons été plus en retrait durant les phases de présentations au Lycée Aragon-Picasso, pour que la parole soit claire et univoque : Gaétan Mazaloubeaud était alors la personne qui chapotait.

Nous avons appris beaucoup de choses au fil du projet. Nous n'avons pas pu tout cadrer en amont. Nous n'avions pas le « client » en direct, nous passions par les intermédiaires. Les étudiants ont donc du faire preuve de beaucoup de souplesse, de sérieux et de maturité, pour toujours comprendre les changements en cours de route. Mais les acteurs étaient tous motivés, donc nous avons réussi à nous accorder.

Nous avons l'habitude de travailler avec des professionnels, et de réelles demandes, et nous avons déjà réalisé certains projets, donc le concret n'est pas une nouveauté. Mais ce projet a bousculé d'autres choses :

> nos relations avec le professionnel, car souvent, nous faisons appel à des professionnels pour renforcer la partie technique dans la concrétisation d'un projet, ou pour conseiller les étudiants sur un projet qu'ils connaissent, mais rarement pour un accompagnement pédagogique. Dans ce projet, nous avons cette fois-ci échangé avec Gaétan sur la pédagogie, en les accompagnant de la conception à la réalisation. Grâce à son expertise dans les projets d'aménagements



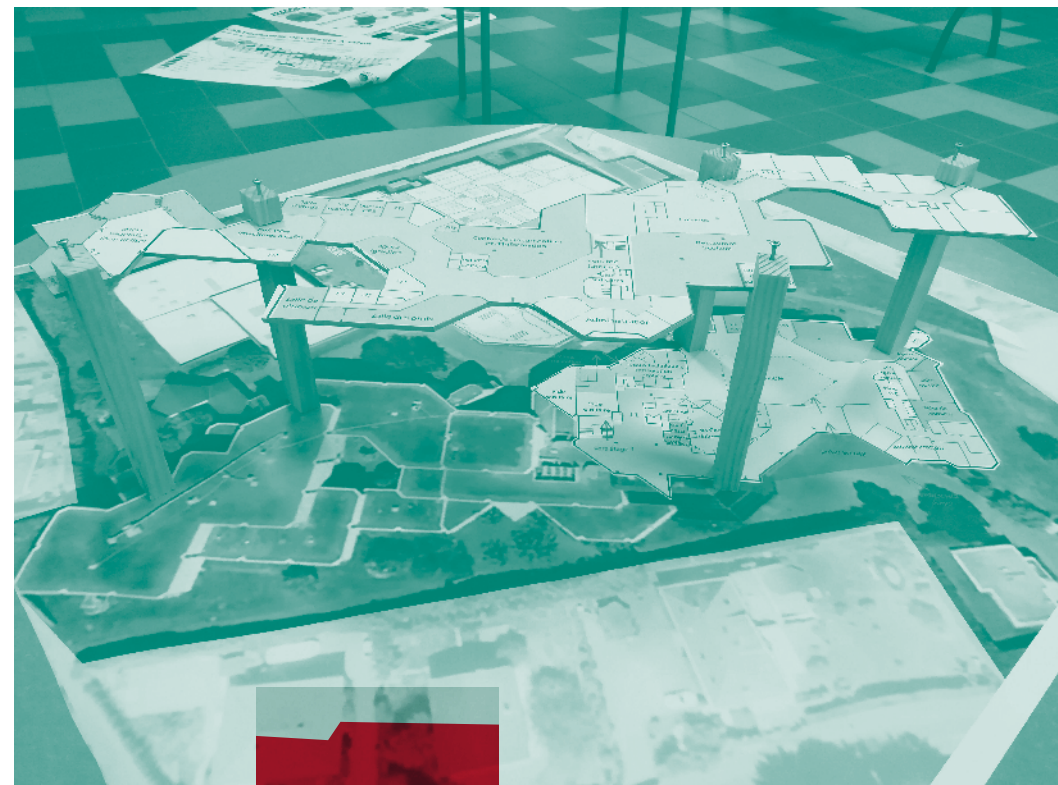
collaboratifs, il a impulsé des ateliers de co-conception avec les élèves du lycée et les étudiants en DN MADE en proposant différentes postures. Il a par exemple proposé aux étudiants de développer des documents supports, afin de faciliter les échanges et la conversation avec les lycéens.

> Par conséquent, cela a modifié notre influence sur les étudiants, car Gaétan, en managant le projet, devenait le chef d'orchestre / le directeur artistique du projet. En général nous gardons la main sur cet aspect en fonction de notre progression pédagogique, et pour veiller à ce que nos étudiantes acquièrent les compétences ciblées en amont du projet. Ici, le but était justement que ce projet devienne une expérience en soi.

> notre lieu de travail, car il est rare que nous nous déplaçons autant pour un projet. Pour co-concevoir un projet, pour consulter des usagers, pour travailler avec eux, et avec Gaétan, il fallait être sur place. Cela nous a demandé de modifier tout notre emploi du temps de l'année, pour que nous ayons une journée commune où toutes les deux nous puissions nous relayer à Givors.

La co-conception a été très intéressante pour les étudiants : le travail en direct avec les lycéens et leur intégration dans toutes les phases du projet de la phase de recherche au développement. Leur accompagnement tout au long de la phase de conception (pas seulement une simple présentation) est particulièrement riche d'apprentissage.

Enfin, voir la concrétisation du projet, menée prochainement à son terme par un designer, est un terrain d'expérimentation et une source d'apprentissage pour les étudiants. Il faut donc pouvoir suivre encore un peu le projet avec nos étudiantes. C'est un projet qui se sera étalé sur près de 2 ans en tout (depuis la rencontre avec Canopé 42, et prochainement le projet réalisé).





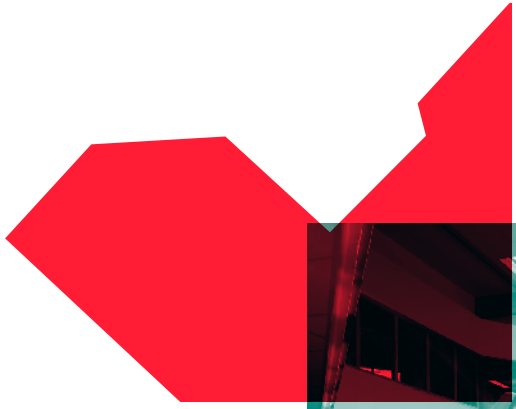
« Il faut aussi insuffler une confiance mutuelle parmi les différents acteurs, en donnant un sens aux choses. Le but n'est pas de valoriser le doute mais au contraire de donner le goût de la certitude, par un chemin d'épreuves balisé selon un protocole d'expérience. Il s'agit de se préparer à suivre plusieurs chemins et de trouver la bonne voie en fonction des retours d'expérience. »

Permis de faire  
Patrick Bouchain



projet proposé par  
les étudiants  
du DSAA Design d'espace  
de l'ESAA Martinière Diderot





**V-GET**  
projet proposé par  
Mélanie de Freitas,  
Kani Said  
Loana Vibert



## classes associées

—∞  
ESAA  
La Martinière Diderot  
section DN MADe  
conception spatiale  
et lumière  
(2<sup>ème</sup> année)

—∞  
DSAA Design d'espace  
(3<sup>ème</sup> année)

conception  
éditoriale  
et graphique

—∞  
cocktail -  
Lucie Lafitte  
& Chloé Serieys

~  
polices utilisées  
Yatra One  
Muli

≈  
HA  
BI  
TER



## partenaires

—∞  
DRAC  
Auvergne-Rhône-Alpes

—∞  
Réseau Canopé

—∞  
Lycée polyvalent  
Aragon-Picasso Givors

—∞  
Gaétan Mazaloubeaud -  
Design Tout Terrain

—∞  
Lycée La Martinière  
Diderot - Lyon



lm: d:

—∞  
Raconter  
un projet  
d'aménagement  
collaboratif

~  
Atrium  
du lycée  
Aragon-Picasso  
2019 / 2020